

énéo FOCUS

DECEMBRE 2016

Qui se cache derrière la génération Y ?

THÈMES

Intergénérationnel

Vivre ensemble

Société

À DÉCOUVRIR DANS CETTE ANALYSE

Durant les années 2015 et 2016, nous avons travaillé sur les solidarités intergénérationnelles. Dans ce cadre, nous avons voulu déconstruire certains préjugés qui touchent les aînés dans la famille ou au travail, nous avons voulu dresser un portrait plus juste des aînés et des relations intergénérationnelles. Et si on faisait le même travail pour les jeunes ? Cet Énéo Focus analyse les résultats de l'enquête Génération, qui a interrogé 30 000 jeunes.

QUESTIONS POUR LANCER ET/OU PROLONGER LA RÉFLEXION

Le monde de demain relève-t-il de la responsabilité des jeunes générations ou sommes-nous tous concernés ?

Que peuvent puiser les aînés dans leur bagage d'expérience pour transmettre aux jeunes en tenant compte des nouvelles préoccupations ?

QUI SE CACHE DERRIÈRE LA GÉNÉRATION Y ?

Durant les années 2015 et 2016, nous avons travaillé sur les solidarités intergénérationnelles. Dans ce cadre, nous avons voulu déconstruire certains préjugés qui touchent les aînés dans la famille ou au travail, nous avons voulu dresser un portrait plus juste des aînés et des relations intergénérationnelles. Et si on faisait le même travail pour les jeunes ? En effet, il n'est pas rare d'entendre que les jeunes sont individualistes, qu'ils ne se préoccupent pas des enjeux sociétaux, qu'ils sont fainéants ou qu'ils ne s'insèrent pas dans les relations de solidarités.

Une grande enquête européenne a été menée auprès de la génération Y entre mai et juillet 2016. En Belgique francophone elle a été réalisée par l'Université de Namur et la RTBF. Cette enquête interrogeait les jeunes âgés de 18 à 34 ans sur des thématiques diverses telles que l'engagement politique, la vie familiale ou la vision de l'avenir. Au total, en Belgique francophone, 30 000 jeunes ont répondu à l'enquête.

Pour mieux vivre ensemble et pour favoriser les synergies en faisant de nous des citoyens solidaires il est nécessaire de mettre en valeur les complémentarités qui existent entre les générations. Pour cela, mieux comprendre l'autre est fondamental, c'est pourquoi les résultats de cette enquête nous ont intéressés, d'autant qu'un certain nombre d'entre eux concernaient les relations intergénérationnelles.

Une vision pessimiste de l'avenir, source potentielle de conflit de générations ?

Ce qui frappe dans cette étude c'est le pessimisme des jeunes : un jeune sur deux pense que leur avenir sera pire que celui de leurs parents. Et cette tendance augmente avec l'âge puisque les 30 à 34 ans sont 60% à le penser. Et l'avenir de leurs propres enfants est vu de manière encore plus négative que le leur.

Et ce qui nous interpelle en tant que mouvement social des aînés c'est que cette génération reproche à leurs aînés de n'avoir pas pensé aux générations futures et d'avoir laissé un monde où l'argent et la consommation sont les rois et où les ressources naturelles de la planète ont été largement décimées, bref de n'avoir eu aucune vision pour l'avenir : 58% des jeunes estiment que les générations précédentes sont responsables des difficultés des jeunes aujourd'hui.

Extrait de l'émission « Génération Quoi », RTBF, le 29/11/2016 :

« C : Est-ce que vous pensez que vous pensez que les problèmes des jeunes aujourd'hui sont dus à votre génération ?

M : Ah ça c'est sûr ! On est une société où on s'est vraiment laissés aller, on a profité de tout, et maintenant les problèmes viennent et on les laisse aux jeunes »

Cette rancœur est-elle le propre de toutes les jeunes générations de tout temps ou est-ce une nouveauté ? Si c'est le cas, cela risque d'avoir un impact sur les relations intergénérationnelles. Il pourrait même s'agir d'une nouvelle source de conflit. Mais selon le sociologue Johan Tirtiaux, ce résultat n'implique pas forcément qu'il y ait un conflit de générations. En effet, s'ils ont le sentiment d'avoir hérité des erreurs commises par les générations précédentes, la majorité des jeunes s'entendent bien avec leurs parents. Par ailleurs, 71% des jeunes ne pensent pas qu'il y ait trop de vieux dans notre société. Et ils sont 70% à penser qu'en période de fort chômage, la priorité de l'emploi ne doit pas être spécifiquement donnée aux jeunes. Les relations intergénérationnelles ne semblent donc pas en danger.

Et dans le travail ?

Comme nous l'avons montré dans notre étude sur les solidarités au travail (Eraly, 2016), la valeur travail

reste très importante pour plus de 4 jeunes sur 10 et importante pour plus de 85 % des jeunes. Ce qui est plus étonnant, c'est de constater que l'épanouissement personnel n'est pas l'objectif principal du travail pour les jeunes. En effet, l'enquête montre que pour un peu plus de la moitié des jeunes c'est l'argent qui motive à travailler : « *Chez les jeunes ayant terminé leurs études, ce sont les indépendants et les cadres qui valorisent avant tout l'épanouissement de soi dans le travail. Les ouvriers voient massivement le travail comme un moyen de gagner de l'argent, suivis par les chômeurs* » (Tirtiaux, Pieters, 2016, p.16).

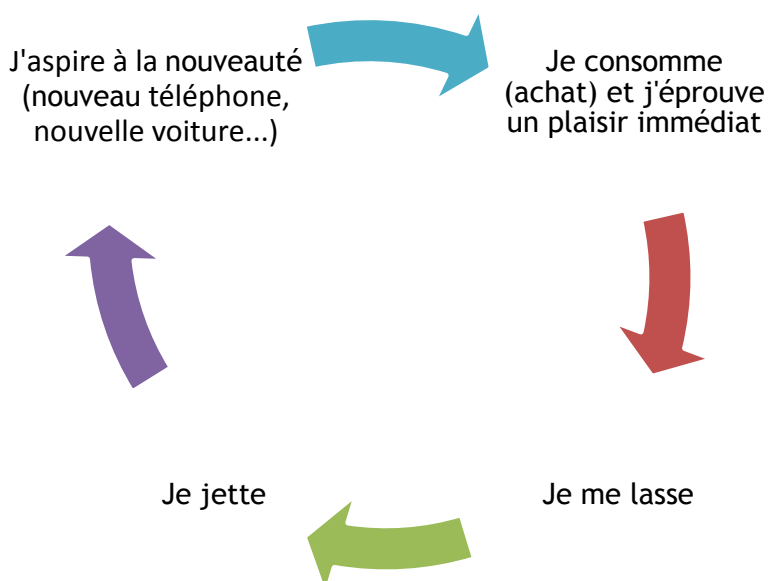
Un élément essentiel qui caractérise la génération Y c'est la perte de confiance qu'ils ont quant à la stabilité de l'emploi : en 1964, les jeunes belges n'étaient que 17% à être inquiets quant à la sécurité de l'emploi, en 1980, ils sont 35% à penser qu'ils connaîtront le chômage (Maroy, 1982). En 2016, ils sont 44% à estimer qu'il s'agit d'un problème majeur de notre société. On constate que ce pessimisme ne fait qu'augmenter, ce qui a certainement un impact sur le rapport que cette génération entretient avec le monde du travail.

La consommation n'est pas source de bonheur

Contre toute attente, les jeunes n'évoquent pas l'argent et la consommation comme valeurs centrales. En effet, pour 95% des jeunes, l'argent tient une trop grande place dans notre société : la première préoccupation des jeunes serait l'environnement, suivie par l'accès à l'emploi, la perte d'un proche et l'avenir.

Mais alors, qu'est-ce qui les rend heureux ? En tout premier lieu, ils estiment que c'est l'amitié, suivie de la musique et de l'amour. Les films et séries n'arrivent qu'en sixième position, juste après les livres. Il est intéressant de remarquer que si les jeunes sont très connectés sur les réseaux sociaux, qu'ils utilisent la technologie très souvent, ils font la distinction entre ces objets de consommation et la définition du bonheur. Et ce qui est encore plus frappant c'est de constater qu'au cours du temps, les choses n'ont pas tellement changé : en 1964 et en 1980 la valeur la plus importante pour les jeunes était l'amour (Maroy, 1982).

La société de consommation touche toutes les générations, une société où le court terme est valorisé et où la production perpétuelle de nouveaux produits crée sans cesse de nouveaux besoins. Dans ce type de société, l'individu fonctionne sur le modèle suivant (Bauman, Chambon, 2008) :



Il semble donc que les jeunes sont conscients de faire partie de cette course effrénée à la consommation, mais qu'il leur est difficile de trouver d'autres référents de valeurs auxquelles adhérer, dans un monde qu'ils voient négativement. Ce constat d'avoir été abandonnés par la génération précédente et de ne plus savoir quels idéaux suivre dans un monde en crise peut se résumer de la sorte : « *Vous au moins vous aviez Che Guevara. Mais comme seule valeur votre génération nous a offert l'iPhone 6* »¹

Un potentiel de changement

Bien que cette génération se sente être la génération perdue, ignorée de leurs aînés, elle se qualifie être celle du changement et de la transition. Et si l'on pense souvent qu'ils ne s'intéressent pas à la politique ou aux grands enjeux sociétaux, qu'ils n'ont plus d'idéaux, 61% des jeunes sont prêts à s'engager dans un grand mouvement de révolte. Et 80% sont favorables à la création d'un service civil de type humanitaire, hospitalier, écologique ou social. Ainsi, la génération qui se qualifie de « génération du changement » semble être motivée par une prise de conscience écologique et se tourne vers l'avenir en voulant s'inscrire dans un mouvement de transition. On peut dès lors se demander si un nouvel idéal ne serait pas celui de la transition écologique et sociale et donc une réponse à apporter au sentiment de n'avoir comme perspective que les crises financières, environnementales et sociales.

Les jeunes de la génération Y sont conscients qu'il y a toujours plus d'inégalités en Belgique, et trop d'individualisme dans notre société, mais, n'ayant pas confiance dans les hommes politiques, ils envisagent de s'investir dans des formes alternatives d'action politique. Il est intéressant de mettre ce résultat en perspective avec ceux obtenus dans les enquêtes de 1964 et de 1980 (Maroy, 1982), et qui constataient une indifférence à l'égard de la politique classique et un intérêt pour les groupes d'action non traditionnels. Alors s'agit-il d'une caractéristique de génération ou d'âge ? Si l'on suit ces résultats, depuis les années 1960, la jeunesse se serait systématiquement caractérisée par une absence de confiance et d'intérêt dans la politique classique, mais aurait un intérêt marqué pour les formes alternatives d'engagement citoyen.

Quel message envoyer aux jeunes ? Quelle responsabilité pour les aînés ?

Le déclinisme

Est la tendance intellectuelle actuelle à envisager le monde et l'avenir de façon négative. Les multiples crises (économiques, environnementales, sociales, géopolitiques...) ont engendré une perte de sens : « *L'idée prévaut, généralement, que nous vivons désormais hors sens, dans un univers où seule compte l'actualité la plus immédiate, dans des sociétés sans avenir et en proie au cynisme des tenants du marché, tandis que règnent les injustices et les inégalités subies* » (Wieviorka, 2015). Cette manière de voir le monde n'est pas propre à la génération Y et appelle à de nouvelles utopies, de nouveaux projets de société qui tiennent évidemment compte des erreurs d'hier et d'aujourd'hui.

Jusque dans les années 1980 chaque génération estimait qu'elle irait mieux que les précédentes, dans une perspective d'évolution et de progrès permanent (Maroy, 1982). Pour la première fois, la tendance s'est inversée : les 18 - 34 ans estiment qu'ils iront moins bien que leurs parents et que leurs enfants iront moins bien qu'eux (Tirtiaux). Mais s'agit-il réellement d'un phénomène générationnel ? Si l'on posait la question aux aînés aujourd'hui, la réponse ne serait-elle pas la même ? Les crises successives que l'on connaît dans le monde actuel appellent en réalité toutes les générations au changement. Si l'enquête

¹ Témoignage d'une élève de Franck Andriat, professeur, dans La Libre Belgique du 24 novembre 2015.

montre que la génération Y en a pris conscience, il est certainement nécessaire que les aînés, à leur côté, deviennent des acteurs de la transition.

Les discours négatifs peuvent-ils réellement être des moteurs d'action, des sources de motivation pour le changement ? Les aînés le savent bien, les discours défaitistes, voire alarmistes (notamment sur le coût du vieillissement, sur le vieillissement de la population...) ont davantage tendance à décourager qu'à nourrir la volonté d'être les acteurs de changement. Une réflexion mérite d'être menée sur la transmission intergénérationnelle : quel monde laisser aux générations futures ? Est-il trop tard pour agir, pour inverser la tendance ? Le monde de demain relève-t-il de la responsabilité des jeunes générations ou sommes-nous tous concernés ? Que peuvent puiser les aînés dans leur bagage d'expérience pour transmettre aux jeunes en tenant compte des nouvelles préoccupations ?

Hélène Eraly

POUR ALLER PLUS LOIN...

Bauman Z., Chambon J., (2008), S'acheter une vie, Actes Sud, Paris.

d'Otreppe B., (2015), « Vous aviez Che Guevara, nous n'avons que l'iPhone 6 », publié en ligne le 24 novembre 2015 sur le site de La Libre Belgique : www.lalibre.be

Eraly H., (2016), « Un autre monde du travail est-il possible ? », Balises, n°55, Août - Septembre - Octobre 2016.

Jaumotte A., Grosjean M., (2016), « Les solidarités intergénérationnelles 2015-2016. Réflexions - échanges - mises en œuvre », Balises, n°52, Novembre, Décembre, Janvier 2016.

Maroy C., (1982), « Les jeunes de 1964, 1968, 1980 : trois générations vues par les sondages », Courrier hebdomadaire du CRISP, 1982/11, n° 956-957, p.1-42.

Tirtiaux J., Pieters J., (2016), « Générations quoi ? Autoportrait des 18-34 ans en Belgique francophone », Rapport de recherche.

Wieviorka M., (2015), Retour au sens: pour en finir avec le déclinisme, Robert Laffont, Paris.

Pour citer cette analyse

Eraly H., (2016), « Qui se cache derrière la génération Y ? », *Énéo Focus*, 2016/24.

***Avertissement** : Les analyses Énéo ont pour objectif d'enrichir une réflexion et/ou un débat à propos d'un thème donné. Elles ne proposent pas de positions avalisées par l'asbl et n'engagent que leur(s) auteur(e)(s).*

*Énéo, mouvement social des aînés asbl
Chaussée de Haecht 579 BP 40 – 1031 Schaerbeek - Belgique
e-mail : info@eneo.be – tél. : 00 32 2 246 46 73*

En partenariat avec



Avec le soutien de